

SOLIDREAM: 3 ANS, 54 000 KILOMÈTRES, 44 PAYS
29 août 2010 – 31 août 2013



1. EN ROUTE POUR LE GRAND SUD
2. AMÉRIQUE DU SUD
3. AMÉRIQUE CENTRALE ET DU NORD

p. 6-45
p. 46-87
p. 88-143

4. OCÉANIE
5. ASIE MÉRIDIONALE
6. TURKESTAN, CAUCASE, EUROPE

p. 144-171
p. 172-211
p. 212-269





Entre deux repas, le phoque crabier évolue en petits groupes qui dérivent sur les *floes* – plaques de glace détachées de la banquise. Plus solitaire, le Weddell est capable de ralentir sa fréquence cardiaque à 16 battements par minute pour chasser plus d'une heure sans refaire surface.

Après l'orque, le léopard de mer est le prédateur le plus redouté des manchots, des jeunes phoques et des otaries à fourrure. Si son nom lui vient des taches observables sur son corps, c'est sa gueule reptilienne qui lui donne une allure effrayante.







LA FOURNAISE VERTE

Le 26 août, nous quittons le village de Jacareacanga, à 400 km au sud d'Itaituba, et entamons la portion la plus difficile de notre étape amazonienne. Ce vendredi, nous roulons sur une route terrible. Les montées se succèdent sans laisser le moindre répit et la chaleur nous affaiblit dangereusement. La sueur brûle les yeux et nous dessèche. Nous buvons 10 litres d'eau par jour et n'urinons pas !

Vers 16 heures, après quelque 80 km, Siphay s'arrête en haut d'une côte, pose son vélo contre un talus et s'assoit le dos appuyé contre une de ses sacoches sans piper mot. Morgan laisse tomber son vélo à côté du sien, jette son chapeau et s'allonge au sol. Brian approche, s'immobilise net et s'affale par terre, au beau milieu de la piste, sans prendre la peine de ranger son vélo au bord du chemin.

Nous sommes totalement épuisés. Nos corps sont aussi inertes que l'équipe est silencieuse.

Jamais nous n'avons poussé si loin l'acharnement physique. Nous avons l'impression que notre sang bout, sentons battre notre cœur dans les veines de nos avant-bras, et nous surprenons à avoir des frissons dans cette chaleur étouffante, tant l'effort a été rude. En haut de chaque butte, nous rêvons de voir une longue ligne droite bien plate... Mais, ce jour-là, le rêve ne se réalise pas...

Puis, comme souvent, l'humour et l'autodérision refont surface. Ce sont nos exutoires pour relativiser et nous libérer du fardeau que nous portons. Ce jour-là, c'est Brian qui inspire les autres. Il râle et utilise des noms d'oiseaux pour décrire son environnement. Morgan et Siphay l'imitent sur le ton de la moquerie et, progressivement, les fous rires couvrent les chants de la jungle. Une fois de plus, notre groupe transforme un instant de labeur en souvenir mémorable.



Le trio subit, pendant quarante jours et sur 2 500 km de pistes escarpées, la chaleur torride et l'humidité extrême. Des problèmes mécaniques finiront de faire de cette étape la plus éprouvante du voyage.



Avec 27 m² de surface, le radeau permet d'embarquer quatre vélos, douze jours de vivres et les amarres nécessaires. Sur le lac Laberge, une voile de fortune pousse l'embarcation vers le Yukon. ~133



162~ Le *brown snake*, un serpent des plus meurtriers, symbolise l'hostilité du bush. Qui s'y aventure par 50 °C doit apprendre à dénicher de l'ombre.

L'OR LIQUIDE DU BUSH

Le 15 novembre, à l'issue d'un après-midi ardent dans l'*outback* australien, nous attendons qu'un miracle advienne. Des virevoltants roulent le long de la piste aréneuse, au gré du vent qui siffle dans les tôles de l'hôtel-restaurant-bar-épicerie de William Creek. Nos narines sont desséchées, nos bouches pâteuses, et le sable crisse entre nos dents. Le gérant de l'unique commerce de cette communauté d'officiellement 6 habitants nous assure qu'il n'y a pas d'eau potable hormis les bouteilles à 5 dollars le litre ! Pure folie ! Pour nous, là où vivent des hommes, il y a de l'eau. Plus encore au milieu d'Anna Creek, la plus grande ferme d'élevage au monde (de la taille d'Israël). Les pâturages des régions désertiques sont un moyen de convertir les plantes non comestibles en nourriture : c'est le mécanisme inverse des régions tempérées où il faut cinquante fois plus d'espace pour produire de la viande que des légumes. Du coup, nous nous demandons si le bétail aussi boit de l'eau en bouteille... À minuit la veille, nous arrivions dans cette communauté après des jours sur l'*Oodnadatta Track*,

longue de 650 km. Une lune généreuse et nos frontales nous éclairaient. Mais cela ne suffisait pas à anticiper les portions sableuses qui nous arrêtaient quasi net, parfois jusqu'à la chute. À rouler la nuit, nous consommons moins des 12 litres d'eau que chacun porte quotidiennement. Déçus de n'avoir trouvé que l'eau salée du grand bassin artésien dans les robinets, nous allions nous coucher avec encore quelques réserves.

Au bout de sept heures, nos bouteilles vides et la mine déconfite, nous nous apprêtons à négocier la « rançon » qui nous permettra de sortir de cette prison désertique lorsqu'une femme vient à notre rencontre. C'est elle qui gère Anna Creek. Elle nous indique un bassin à ciel ouvert grâce auquel vivent son bétail et les trois habitants de William Creek. Des dizaines de milliers de litres d'eau potable s'y trouvent. Et dire qu'on voulait nous en refourguer à prix d'or !

Nous remercions la dame et plions bagage *illico*. Nous sommes contents d'avoir trouvé une âme altruiste, mais cette mauvaise rencontre nous convainc d'écourter notre défi sur piste isolée.



